

# Alain Denys ou Denys Matte? Les deux sont voués au succès!

(par Elise POUJOT)

Depuis le début de l'été, Alain Denys s'est exilé à Ste-Adèle, pour redevenir Denys Matte, le peintre. Il y prépare son exposition, qui aura lieu à New-York, à Noël, et probablement à Boston par la suite. De passage à Québec, qu'il n'a pas vraiment quitté, et en route pour Cap Santé, chez ses parents, où la Fête du Travail est un véritable Jour de l'An, Alain a bien voulu répondre à notre bombardement de questions!

Q.—Nous savons que votre peinture est aussi vivante que vous, que vous traversez votre période "blanche et noire, mobile", et que vous préférez beaucoup l'abstraction; mais pourriez-vous nous dire quels sont les peintres qui vous ont influencé?

R.—J'aime beaucoup les Braque, Greco, de Staël, Fatio, Picasso. J'ai vu plusieurs rétrospectives lors de mon séjour en Europe et je n'oublierai jamais celles de Braque Modigliani ("J'aurais voulu être Modigliani") et Buffet, que je n'aime pas mais qui exprime très bien Paris dans sa sécheresse et sa tristesse!

Q.—Il serait difficile de discuter de tous les peintres modernes, mais quelle est votre opinion sur Dali et Mondrian?

R.—Le premier représenté, à mon avis, le meurtrier de la peinture, et le second, le calcul mental!

Q.—Que pensez-vous de la critique dans ce domaine?

R.—Je trouve cela très intéressant. Certaines interprétations nous font même découvrir des choses dans notre propre peinture. J'adore toute critique constructive.

Q.—Comment peignez-vous?

R.—Je reste très longtemps sans peindre. Je lis et je travaille et, lorsque je m'installe devant mon chevalet, je peins très rapidement.

Q.—Quelles sont vos lectures favorites?

R.—Dans le moment, un an en retard sur les autres, je m'extasie devant "Les chambres de bois", d'Anne Hébert! J'y retrouve du Cocteau que j'ai beaucoup aimé!

Q.—Vous dites "ai aimé"! Qui aimez-vous présentement?

R.—Proust, Mauriac, Colette, Camus. J'aime aussi lire de la correspondance comme celle de Rivière, par exemple, des essais, etc.

Q.—Et dans le théâtre? Les modernes aussi, je suppose!

R.—Justement, je garde un souvenir merveilleux des représentations d'Ionesco, Adamov, Tchekov, Brecht, que j'ai vues à Paris.

Q.—Pour revenir à votre peinture, vous préparez actuellement une exposition de peinture, je crois?

R.—Oui, au World's House de New-York, une galerie très moderne...

Q.—... et très sélecte...

R.—... et peut-être à Boston...

Q.—... où j'aimerais bien chanter.

R.—Si nous parlons de chant, je m'adresse non pas à Denys Matte mais à Alain Denys, n'est-ce pas?

Q.—J'ai choisi deux noms afin qu'on ne confonde pas! On me reproche souvent de ne pas faire de choix... mais j'en ai fait un qui comprend le chant et la peinture! Je m'extériorise dans les deux et je me sentirais boiteux sans l'un ou l'autre...

Q.—Quand avez-vous commencé à chanter?

R.—Lorsque j'étais aux Beaux-Arts; j'ennuyais tout le monde parce que je chantonnais tout le temps! Un jour, j'ai décidé de cesser d'ennuyer tout le monde et de prendre le chant au sérieux! Gaétan Létourneau me donna donc des leçons pendant deux ans!

Q.—Comment est né votre goût pour le chant?

R.—Le premier spectacle de music-hall auquel j'ai assisté fut celui donné par Charles Trenet

au Palais Montcalm. Détenteur d'un billet de faveur, j'étais tout petit (14 ans) et ému sur la troisième rangée! J'y ai pris goût!

Q.—Au chant?

R.—Non, au music-hall! Je voulais devenir soit pianiste, soit danseur. Je ne manquais alors aucun des films de Gene Kelly. Je rêve encore de paraître dans une comédie musicale.

Q.—Est-ce un entraînement spécial?

R.—Pas nécessairement. Mais les dons de comédien sont appréciés. Lorsque vous regardez les tours de Montano, Greco et Catherine Sauvage, vous appréciez leur talent de comédien. Voilà pourquoi, dès l'automne, je suivrai des cours de mise en scène avec Madame Lucie de Vienne Blanc.

Q.—Mais revenons au début de votre carrière...

R.—Où en étions-nous? Ah, oui, j'allais beaucoup au cabaret pour apprendre et j'adore critiquer. Un jour, j'ai vu Geneviève. J'ai été impressionné surtout par son répertoire... et en particulier ses chansons de Léo Ferré.

Q.—Comment êtes-vous entré en contact avec lui? Il est, paraît-il, très difficile d'approcher.

R.—En effet, mais Catherine Sauvage (ma chanteuse préférée) m'avait encouragé à l'appeler. M. Ferré fut surpris de savoir que certaines de ses chansons parisiennes étaient connues et désirées au Canada. Il a donc accepté de m'en donner quelques-unes que je garde précieusement dans mon répertoire. Je ne puis chanter ses chansons comme "Monsieur, mon passé" à mon âge...

Q.—Quel âge?

R.—27 printemps.

Q.—Votre date de naissance?

R.—Le 13 août. Je suis un lion et ça me plaît d'être né sous ce signe.

Q.—Pouvez-vous résumer votre séjour de deux ans à Paris?

R.—Je vais essayer... quoique je pourrais en faire un roman... Je suis arrivé à Paris en octobre 1956, par un soir de brume. De la place St-Michel, je ne pouvais distinguer Notre-Dame. Je suis entré à L'Écluse, ne doutant guère que j'y serais à l'affiche un an plus tard et que la pianiste, Yvonne Schmitt, deviendrait la mienne. Mon premier pianiste fut d'abord Georges Alloo, qui a fait les arrangements du film d'Edith Piaf, "Les amants de demain". Il me permit de participer à un gala au Grand Hôtel, avec Robert et Jeanne d'Arbois. Je passe d'innombrables auditions jusqu'à ce que "Repassez", "On vous écrira", "Revenez nous voir", me brisent les oreilles... Je chante Q.—Avez-vous eu l'occasion d'applaudir Ferré en Europe?

R.—Au moins trois ou quatre fois, dont son récital à Bobino. Je viens notamment de recevoir des chansons de lui que j'enregistrerai bientôt, entre autres "L'été s'en fuit".

Q.—Je vois que vous êtes un fanatique de la poésie populaire de Ferré.

R.—En effet, je considère que son arrivée est aussi importante que celle de Trenet. Enfin au Vieux Colombier, avec René-Louis Lafforgue, qui rôdait alors sa "Julie la rousse". Je viens d'enregistrer une de ses premières chansons: "Quart de siècle".



"A La Porte St-Louis" le jeudi soir... et sous "La Porte St-Louis", l'après-midi, en flânant...

J'obtiens ma carte de radio et fais plusieurs émissions, dont celle de Francis Claude, avec qui j'avais travaillé chez Milord l'Arsouille.

Q.—Quel fut le fait marquant de votre séjour?

R.—Ma rencontre avec Mireille. Mon choix de Léo Ferré lui avait plu. J'étudie à son Conservatoire,

et elle me présente des jeunes auteurs, comme Ricet-Barrier, Bernard Leloup, Colette Mounier, Joël Holmès. Je me présente trois fois à l'Olympia pour "Les Nos 1 de demain", concours de jeunes professionnels. J'ai gagné, la troisième fois, la semi-finale, avec

(Suite de la 23e page)



Il ne cherche plus son carosse... (inspiré de son prochain disque, "Le Carosse", de Mireille).



Alain travaille des jeunes auteurs... Son répertoire est des plus originaux!

12

12

12